

NI LONDRES, NI MOSCOU...

«Il y avait Moscou, il y aura Londres. Et les réalisations méthodiques de Londres, s'opposeront salutairement dans l'esprit des masses, au mysticisme tourmenté de Moscou». (L.O. FROSSARD, Paris-Soir, 17 janvier.)

Le communisme mène à terme, Frossard, après avoir adoré l'idole moscovite et s'être courbé devant les instructions bolchevistes, a abdiqué sa vieille religion, pour épouser celle de ses adversaires politiques d'hier; et dans la maison d'en face, il tente d'entraîner la clientèle qu'il s'était faite dans sa première boutique.

Donc Frossard, dans *Paris Soir* d'hier, salue avec enthousiasme l'avènement au pouvoir anglais de M. Ramsay McDonald, et espère en lui pour équilibrer l'Europe déchaînée, et «*exercer une influence décisive sur le règlement des problèmes de paix*».

Nous sommes bien à l'aise pour suivre l'évolution de l'ancien politicien bolcheviste dans ses nouvelles fonctions: nous qui n'avons jamais eu aucune affinité avec lui et l'avons toujours combattu alors qu'il défendait l'organisation autoritaire des Soviets.

De Moscou à Londres, et de Londres à Paris, il n'y a qu'un pas, et, le communiste d'hier se ralliera demain à la politique d'un Poincaré ou d'un Herriot, puisque la politique de Ramsay McDonald n'aura rien, ne peut rien avoir au point de vue social qui la différencie de celle des réactionnaires français.

Quel que soit le passé du futur Premier anglais, l'ascension au Pouvoir le place de l'autre côté de la barricade prolétarienne, contre laquelle il sera obligé de défendre demain les intérêts capitalistes dont il aura la garde, intérêts menacés par la classe ouvrière dont les besoins s'étendront à mesure que s'éveillera sa conscience de classe, et qui se traduiront par la révolte des opprimés contre les oppresseurs.

Dans la lutte rendue chaque jour plus ardue par l'organisation méthodique de la bourgeoisie, il n'y a pas place pour un réformisme de mauvais foi, qui ne peut aboutir qu'à l'écrasement de la classe productrice, et prendre position en faveur d'un gouvernement un peu¹ plus pâle ou un peu plus sombre est faire figure d'ennemi du prolétariat.

Frossard était hier un contre-révolutionnaire rouge, il est à présent un contre-révolutionnaire jaune, il a tourné sa veste, mais n'a pas changé son fusil d'épaule et ses premières victimes resteront les masses ouvrières courbées sous le poids de la politique.

Nous n'avons pas besoin d'analyser les résultats que peut obtenir le nouveau gouvernement anglais et Frossard, quoi qu'il en dise, n'est pas sans ignorer les difficultés que rencontrerait M. McDonald s'il voulait appliquer le programme minimum du *Parti travailliste*. Mais il ne le veut pas, et avant même de connaître l'accueil qui lui serait réservé, le futur ministre a déclaré par la voie de la presse, son désir d'intensifier, les armements, de faire payer l'Allemagne, et de respecter la tradition si chère à tous les conservateurs anglais. Frossard n'ignore pas non plus que M. Thomas, un des chefs du *Labour Party*, membre du futur ministère, a trahi ouvertement la classe ouvrière anglaise, lors de la grève des mineurs, en 1921. Qu'il refusa malgré les décisions de la *Triple-Alliance* (mineurs, chemins de fer et transports), de jeter dans la balance le poids des syndicats des chemins de fer, et que grâce, à la carence de ce politicien, conseiller privé du roi, les mineurs durent arrêter la bataille qui s'annonçait victorieuse.

IL Y AVAIT MOSCOU, IL Y AURA LONDRES

Et Londres ne fera pas mieux que Moscou. Que dis-je, pas mieux, il fera plus mal. Le passage à la tête du gouvernement anglais d'un homme tel que McDonald, socialiste militant, se déclarant prêt à servir et à

défendre un roi, le roi, dernier vestige d'un passé douloureux, et qui a de son autorité permis et soutenu l'assassinat de milliers d'indiens, qui continue à tenir sous son joug sanglant quelques millions d'irlandais, est une insulte à la classe ouvrière anglaise inconsciente du rôle qu'on lui fait jouer.

Nous avons combattu Moscou, et nous le combattons encore. Mais néanmoins nous sommes obligés de reconnaître que, dans l'esprit de quantité de prolétaires, la révolution russe a été le coup de fouet les réveillant de leur torpeur. Elle a été l'illusion rapide mais vivace d'un avenir meilleur, l'espoir de tous les révolutionnaires avides de temps nouveaux, et si comme un chapelet qui s'égrène nous avons assisté douloureusement, petit à petit, à la mort de la révolution russe, elle nous rappelle encore les temps héroïques où des hommes sont morts pour une cause noble et juste.

Nous aurons Londres. Triste démagogie que d'applaudir à la défaite de Lénine pour le triomphe de McDonald. Certains hommes qui président actuellement aux destinées de la Russie, aussi antipathiques nous soient-ils, ont un passé. Ils ont défendu, pendant des années, l'idée révolutionnaire. Ils ont combattu et payé pour elle, mais corrompus par le pouvoir qui ne peut être qu'un facteur, d'inconséquences et de trahisons, ils ont abandonné la route droite pour se lancer dans les chemins bourbeux de la politique.

Lénine ou McDonald? Ni l'un ni l'autre. Avec le recul de l'histoire, il est possible que le premier apparaisse dans les temps futurs comme un homme ayant écrit une page au grand livre de la révolution. Aujourd'hui nous n'avons pas le temps de nous arrêter à de vagues sentimentalités et nous le jugeons sur les faits brutaux que nous enregistrons. Quant à McDonald, nous le laissons pour ce qu'il est: un politicien digne de la confiance que lui prête Frossard, et pour lequel le peuple ne peut avoir que du mépris.

Londres ou Moscou? Ni Londres ni Moscou. Mais la liberté pleine et entière, la joie et le bonheur, l'égalité de tous les hommes, la Révolution qui détruira toutes les iniquités, toutes les bassesses, toutes les trahisons, et que ne nous apporteront ni Lénine, ni McDonald, ni Londres, ni Moscou..

Jules CHAZOFF.
